MS 1063_1

1063 m5

Manuscrit de la main de Mme Desbordes Valmore, écrit pour son amie Pauline Duchambge.

H. Valmore

Donné à la Bibliothèque de Douai par Mr H. Valmore en 1871

Les indications qu'on rencontrera au Bas des pages à gauche B. 1 = B. II renvoyent aux pages du No J.xx 1390 — où se trouvent reproduites les poésies 4e Edit. chez Boulland Paris 1830. 1 = II indiquant les tomes un ou deux

No 1

B = Boulland.
Pl 2 Les Pleurs, – Paris, 1833.

Pour Pauline

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE
5269 · DOUAI 1870

Commencé à Bordeaux vers 1823.

je ne sais quel triste plaisir ma Mémoire trouve à contempler et à Reproduire ses traces douloureuses que tant d'horreurs lui ont laissées. L'ame aussi est-elle donc fière de ses profondes et Nombreuses cicatrices; se plaît-elle à ses Montrer? est-ce une possession dont elle doive s'enorgueillir? ou plutôt après le Besoin de connaître, son premier besoin serait-il de faire partager ses sensations? Sentir et faire et faire éprouver, sont-ce là les plus puissants Mobiles de Notre Ame?

Mr de Ségur
Histoire de Napoléon.

Don de m. Valmore
1869 DOUAI 1870

homère, tu fus homme, on le sent à tes pleurs!
un Dieu n'eut pas si bien fait parler Nos Douleurs:
il faut que l'immortel qui toucha ainsi Notre ame,
ait sucé sa pitié dans le lait d'une femme!

Mr de la Martine.
Childe-Harold.

ah! pour celui qui souffre une Douleur éternelle,
une Minute est sainte; une heure est éternelle!

Mr Petit.

Regarde-moi parler, si tu veux que mon Ame,
Devine dans tes yeux si ton Ame l'entend.

Docteur Petit.

Short is my life; a happier fate be thine:
Live thy own Days, Dear youth! Live also mine.

Sail on, Sail on.

Sail on, Sail on, thou fearless Bark,
Wherever blows the welcome wind,
it cannot lead to Scenes more Dark,
More Sad than those we leave Behind.
each Wave that passes Seems to say:
=Though Death Beneath our Smile May Be,
=Less cold we are, less false than they
=Whose Smiling wreck'd thy hopes and thee.=

Sail on, Sail-on, through endless Space
Through calm, through tempest, Stop No More;
the Stormiest Seas a Resting-place,
to him who leaves such hearts on Shore.
or – if Some Desert land we Meet,
where Never yet false hearted men
profaned a world, that else were Sweet,
then Rest thee Bark, But Not till then.

Thomas Moore.
Irish Melodies

imitation Libre De Mr Moore.

voguez, voguez ma Barque, et Sans guide et Sans peur;
quelque part que le vent Nous pousse et nous égare,
il ne peut nous jetter Sur un Sol plus Barbare,
plus triste que les liens D'où j'arrachai mon coeur.
chaque Phare Brillant qui nous prête sa flamme,
chaque vague qui Roule et qui Blanchit La Rame,
Semble Dire en passant: =viens! Livre nous ton Sort;
Si le trépas habite au fond De nos Demeures,
que tu vives ou que tu meures,
Nous serons avec toi moins perfides encor,
que les Mortels ingrats Dont les froides tendresses,
Dont les Sourires Vains, Dont les, feintes caresses,
ont égaré ta voile et Naufragé ton coeur: =
ainsi, voguez ma Barque, et Sans guide et Sans peur.

Jettez-moi Dans l'espace, et voler Sur les flots,
à travers les écueils, le calme ou les orages;
pour qui laisse des coeurs Si cruels aux Rivages,
Les plus cruelles Morts Sont Des liens De Repos.
mais Si Nous Rencontrons quelque Nouvelle Rive,
où l'air Soit libre encore et L'âme encor Naïve;
Bien peu, où les Méchants N'abordèrent jamais,
arrêtez-vous, Ma Barque, et que Nos Destinées,
à ce Doux Rivage enchaînées
Sur de Tranquilles eaux S'endorment Désormais;
Laissez-moi De L'oubli Boire Le frais Breuvage,
et Pentement calmés D'un Douloureux voyage,
de mes jours moins émus laisser courir les flots,
mais jusque là, voguez Sans Peur et Sans Repos.

De la pitié.

La pitié est un sentiment si Energique, qu'il est des circonstances où elle nous poursuit long-temps après que nous lui avons Résisté! il y a en nous comme une voix Secrète qui nous Sie proche toute la Dureté de notre Ame; nous Retournons alors (par une pente irrésistible, vers L'être Malheureux que nous avions cruellement Délaissé, et nous nous plaisons à Réparer les suites D'un injuste abandon.

Notre pitié S'attache même à des êtres qui ne sont plus, et nos Ames compatissantes errent autour Du tombeau qui les engloutit. Les peines attachées à la condition de L'homme tiennent en général Notre Sensibilité en haleine, et nous aimons mieux Sympathiser avec les craintes, qu'avec les espérances de Nos Semblables.

Mons. Albert.
Physiologie des Passions.

il faut avoir été profondément altéré par l'infortune pour se Retirer dans Son propre coeur et finir à L'aspect de Son Semblable.

Le Docteur Albert.

---

je ne sais si je suis plus coupable que je ne le crois; je suis trop près de moi-même pour me bien voir; mais enfin, si les autres voient mieux, moi je souffre, et c'est sans exagération, c'est dans toute la Sincérité de mon coeur que je vous assure que mon état est intolérable.

Mirabeau.

---

je ne conçois pas comment la Supposition d'une possibilité peut justifier une injustice ou une Dureté; comment ce Monosyllable Si, peut-donner le Droit de laisser périr quelqu'un que Se Noie, quand on peut le Sauver.

Mirabeau.

La Douleur de voir échouer par les Retards le seul plan praticable que j'avais conçu, et le plus Sage, j'ose le dire, qu'il fut possible d'imaginer, m'avait jetté dans une sorte de Délire. Plus je sentais de trouble intérieur et plus pour me Soulager, j'augmentais l'agitation du tourbillon qui m'entraînait. je m'efforçais de ne Rien voir au Delà du présent, d'étouffer ma mémoire, et de détourner mes yeux de l'avenir; voilà la peinture exacte de mon état - il était déplorable.

Mirabeau.

elle est Douce, elle n'est ni tiède ni Nonchalante comme
les Naturels Doux; elle est Sensible, et n'est point facile
elle est Bienfaisante, et sa Bienfaisance ne exclut pas le
Discernement et la Fermeté. — hélas! toutes ses vertus
sont à elle, toutes ses fautes sont aux autres.
mille femmes sont plus jolies qu'elle, mille plus
Brillantes quoiqu'aucune n'ait plus d'esprit Naturel
et acquis; mais elle est si timide et si Réservée
qu'il faut la connaître pour Deviner la Moitié
des trésors qu'elle Recèle — je l'observai dans tout
les circonstances, je l'étudiai profondément; je sus ce
qu'était son ame, cette ame formée des mains de la
Nature dans un moment de Magnificence.

Mirabeau. Portrait de Sophie

c'est Pauline vivante. et c'était Albertine!

Le temps qui court sur ma tête d'un pied bien Moins Léger
que sur celle des autres Mortels, m'a éveillé de
mes Rêves.

Mirabeau.

je me promène chaque jour; c'est depuis huit heures jusqu'à
Neuf heures du Matin: c'est bien court, mais je quitte sans
Regret le jardin en pensant que je fais place à quelque
Malheureux compagnon de mon sort.

Mirabeau.

quand on Rencontre de telles pensées, on ne peut s'empêcher d'y
Répondre par des larmes.

Sur l'éternité.

La pensée, dans son vol Rapide, plus prompte cent fois que
le vent, le son, les ailes même de la Lumière, se fatigue
et te parcourir, et désespère d'atteindre jamais tes limites.

Haller.

un Détachement d'Anglais débarqué sur les côtes du continent
de l'Amérique, ayant été Massacré par les caraïbes, un
jeune homme long-temps poursuivi, se jetta dans un
bois, où une indienne sauvage les jours, le Nourrit et
le conduisit secrètement sur les Bords de la Mer.
La chaloupe l'attendait, sa libératrice voulut le
suivre. dès qu'ils furent arrivés à la Barbade,
le monstre vendit celle qui lui avait sauvé la vie,
qui lui avait donné son cœur avec tous les sentimens
et les Trésors de l'amour — Yarico qui aimait
l'abominable Inkel, s'écria: moi, qui suis
enceinte!.... Moi!.....= oh! ce cri sublime est celui
de la Nature. ce Moi Renferme tout à la fois et
les Reproches les plus Amers, et les Représentations
les plus pathétiques qu'elle ait pû faire à son
amant!

Mirabeau.

toi que l'on plaint, toi que j'envie,
indigente de nos hameaux,
toi dont ces bois aux vieux rameaux,
n'ont pas vu commencer la vie;
toi qui n'attends plus des mortels,
ni ton bonheur ni ta souffrance,
toi dont la dernière espérance,
s'incline aux rustiques autels;
toi que dans le fond des chaumières,
on appelle avant de mourir,
pour aider une ame à souffrir,
par ton exemple et tes prières;

oh! donne-moi tes cheveux blancs,
ta marche pesante et courbée,
ta mémoire enfin absorbée,
qui dort comme tes pas tremblans;
tes yeux sans lumière et sans larmes,
assoupis sous les doigts du temps,
miroir terni pour tous les charmes
et pour tous les feux du printemps;
ce souffle qui t'anime à peine,
ce reste incertain de chaleur
et qui s'éteint de veine en veine,
comme il est éteint dans ton cœur!

prends ma jeunesse et ses orages,
mes cheveux touffus et flottans
prends mes vœux que l'on croit contens;
prends ces doux et trompeurs suffrages,
que ne goûtent plus mes douleurs:
ce triste éclat qui m'environne,

et cette fragile couronne
que l'on jette en vain sur mes pleurs!

~~[illegible]~~,
assise à ton tour de Ramée
ce soir immobile, calmée,
que le temps me prenne pour toi!
qu'il éteigne alors sous son aile,
une image ardente et cruelle,
qui brûle et s'attache sur moi.

que ces flots, ces molles verdures,
ces frais bruissements des bois,
ne peignent plus dans leurs murmures,
des accents d'une seule voix!
car dès long-temps à ton oreille,
que rien n'émeut, que rien n'éveille,
le souvenir n'a point d'échos;
l'ombre du soir point de féeries,
et les ruisseaux de la prairie
ne sont pour toi que des ruisseaux.

changeons d'aire et de destinée.
prends pour ton avenir d'un jour,
ma jeune saison condamnée
au désespoir d'un long amour!

Mais tu regagnes sans m'entendre,
le sentier qui mène au vallon,
insensible aux cris d'un cœur tendre,
comme aux soupirs de l'aquilon:
tu n'écoutes plus de la terre,
le bruit, les plaintes ni les chants;

et sur ton chemin solitaire,
inutile, même aux méchants,
qui me suivent d'un pas agile,
toi, dans ces incultes séjours,
tu dérobes ton pied d'argile,
aux pièges où tombent mes jours.

Suis ta route, pauvre bergère!
en glanant l'aride fougère,
debout encor sous ton fardeau,
sans craindre une voix importune,
bientôt ta paisible infortune,
cheminera sur mon tombeau.

marbre

Les deux seuls Malheurs véritables, sont, la perte de l'Objet qu'on aime le plus, et la perte du Repos de la conscience Le ~~temps~~ ciel a chargé le temps d'adoucir l'une, et le Repentir de Réparer l'autre.

Le cœur a bien des Ressorts pour guérir les Blessures qu'il Reçoit. La Sensibilité même le rend susceptible de Beaucoup de consolations, et lorsqu'elle ne remplace pas l'affection quelle Regrette par d'autres sentimens, au Bout de quelque temps elle trouve de la Douceur dans les propres Larmes.

La conscience est moins féconde en Ressources; elle ne Reçoit que des Blessures graves, dont la cicatrice même est toujours Douloureuse.

Mr de Ségur.

il y a deux choses que l'on ne rencontre presque jamais dans la vie; c'est le Malheur que l'on Redoute, et le Bonheur que l'on poursuit.

Monsieur de Ségur.

Rien n'est plus contraire aux premières idées de la jeunesse que celle de se rendre indépendant des affections des autres on veut d'abord embrasser sa vie à être aimé de ses amis à captiver la faveur publique. il semble qu'on ne s'est jamais mis assez à la disposition de ceux qui l'aime, qu'on ne leur a jamais assez prouvé qu'on ne pouvait vivre sans eux, que l'occupation, les services de tous les jours, ne satisfont pas assez au gré de la chaleur de l'ame, le besoin qu'on a de se devouer en entier aux autres. on se fait un avenir tout composé des liens qu'on a formés ; on se confie d'autant plus à leur durée que l'on est soi-même plus incapable d'ingratitude - on se fait des droits à la reconnaissance on croit à l'amitié ainsi fondée, plus qu'à aucun autre lien de la terre, tout est moyen, elle seule est le but. on veut aussi de l'estime publique, mais il semble que vos amis vous en sont les garans, on n'a rien fait que pour eux, ils le savent, ils le disent, comment la vérité, et la vérité du sentiment ne persuaderait-elle pas ? les preuves sans nombre qui s'échappent d'elle de tous côtés, doivent enfin l'emporter sur la calomnie.
vos paroles, votre voix, vos accents, l'air qui vous environne, tout vous semble empreint de ce que vous êtes réellement, et rien ne croit pas à la possibilité d'être long-temps mal jugé.
c'est avec ce sentiment plein de confiance qu'on vogue à pleines voiles dans la vie: tout ce qu'on vous a dit

de la mauvaise nature d'un grand nombre d'hommes s'est classé dans votre tête comme l'histoire, comme tout ce qu'on apprend en morale sans l'avoir éprouvé. on ne s'avise pas d'appliquer ces idées générales à sa situation particulière. tout ce qui vous arrivera, tout ce qui vous entoure doit être une exception. l'esprit n'a point d'influence sur la conduite : là où il y a un cœur, il est seul écouté. ce qu'on n'a pas senti soi-même est connu de la pensée, sans jamais diriger les actions.
mais à vingt cinq ans, à cette époque précise où la vie cesse de croître, il se fait un cruel changement dans votre existence. on commence à juger votre situation - tout n'est plus avenir dans votre destinée, à beaucoup d'égards votre sort est fixé, et les hommes réfléchissent alors s'il leur convient d'y lier le leur. si ils y voient moins d'avantages qu'ils n'avaient cru, au moment où ils sont résolus à s'éloigner de vous, ils veulent se motiver à eux-mêmes leur tort envers vous. ils vous cherchent mille défauts pour s'absoudre du plus grand de tous, les amis qui se rendent coupables d'ingratitude vous accablent pour se justifier ; ils nient le dévouement ..... (oh ! madame de staël, vous l'avez donc aussi éprouvé !)
ils supposent l'exigeance, ils essayent de moyens contradictoires pour envelopper votre conduite et la leur d'une sorte d'incertitude que chacun explique à son gré. quelle multitude de peines assiège alors le cœur qui voulait vivre dans les autres ! et qui se voit trompé dans cette illusion !... la perte des affections les plus

chéris n'empêche pas de sentir jusqu'au plus faible tort l'ami qu'on aimait le moins. — celui là aussi s'éloigne de Moi! est une pensée douloureuse qui donne au dernier lien qui se brise un prix qu'il n'avait pas auparavant.

Le public aussi dont on avait éprouvé la faveur, perd toute son indulgence : il aime les succès qu'il prévoit, il devient l'adversaire de ceux dont il est lui-même la cause - ce qu'il a dit, il l'attaque, ce qu'il encourageait, il veut le détruire ; et cette injustice de l'opinion fait souffrir aussi de mille manières en un jour. tel individu qui vous déchire n'est pas digne que vous regrettiez son suffrage, mais vous souffrez de tous les détails d'une grande peine dont l'histoire se déroule à vos yeux. enfin le cœur se flétrit, la vie se décolore : on a des torts à son tour qui dégoutent de soi comme des autres qui découragent du système de perfection dont on s'était d'abord énorgueilli ; on ne sait plus à quelle idée se reprendre, quelle route suivre - à force de s'être confié sans réserve, on serait prêt à soupçonner injustement. - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

Mme de Staël.

11

La Mort.... c'est un sommeil paisible,
oui : mais c'est l'heure des adieux!

Mémorial de la Scarpe

17 juin 1826.

Rome! où ses jeunes pas ont erré ; belle Rome!
je ne demande point tes antiques malheurs
tes siècles admirés, tes sanglantes douleurs ;
ta grande ombre est couchée, elle ~~[illegible]~~ attend un grand homme

Rome! dis seulement où le mortel que j'aime,
arrêta de ses yeux les regards enchanteurs ;
quel écho tressaillit de ses accens flatteurs ;
quelle belle lui plut, moins belle que lui-même

qu'il est doux de pouvoir sous un crayon fidèle,
retracer en secret le plus touchant modèle!
voir sa bouche sourire et ses yeux s'animer!
tout ce qu'on sent d'amour le lui faire exprimer!

Le Séducteur

Le Capitaine autour de Sa proie
Cachant une Douceur et Une joie
Une Espérance et Un orgueil,
[illegible]
Détournant Les yeux d'un cercueil
Il passa

—

Comment pouvez-vous monter Sur votre Vaisseau, disait
on à un Marin, vous qui avez perdu votre père et vos
trois Frères Dans quatre Naufrages ? — „et vous !
Répondit Le vieux loup De Mer, comment osez-vous
tous les Soirs vous coucher, vous qui avez perdu
tous vos Parens Dans leur Lit ?....

Heu! Fuge crudeles terras, Fuge Littus avarum!

évitez de rire en passant Dans Les Lieux habités. vous êtes
Peut-être Devant La Porte De celui qui pleure, et Les malheurs
Sont Sacrés. — — — — — — — — — — — —
Les cœurs froids Demandent à être **aimés**. Les Bons cœurs
Désirent être aimés.

La chute Du chêne

D'un vent Du Nord La Souffle impétueux,
Se Déchaînait pendant un jour D'orage,
et Déployait toute Sa Rage,
contre un chêne Superbe, au front audacieux.
L'Arbre enfin Succomba; Dans Sa vaste Ruine,
il entraîna Des Milliers D'arbrisseaux,
Dont Les Débris couvrirent la colline
et qu'avaient écrasés Ses plus faibles Rameaux.
à ce Bruit, un Renard Sortit De Sa tanière,
et Dit en le Considérant:
quel Arbre, ô ciel! et quelle cime Altière!
Je ne Le croyais pas Si grand!

Léon Halevy.

Le Reproche est est une arme à Deux tranchans,
il Blesse le cœur qui L'exhale, et celui qui Le Reçoit.

A lui.

Sa vois-tu comme Moi cette étoile Brillante?
Ressens-tu ma tristesse en Regardant Les cieux?
Non! La Nuit pour moi Seule est Reveuse et Brulante
et Seule, j'y Revois La Douceur de tes yeux.

j'emportai vainement La fleur Mystérieuse
qui Dut Lier Nos coeurs l'un de l'autre jaloux.
Frele emblème d'amour, Sa couleur gracieuse
Laissait encor L'espoir et le ciel entre Nous.

Devais-tu la Reprendre à ma vie isolée?
Son Doux Nom, tu le Sais, consolait ma Langueur:
et ta main, outrageant ma tristesse voilée,
Pour un Front plus Brillant L'arracha a Demoncoeur.

comme tes Vœux Légers, ta mémoire est volage;
toi qui Fais tant Souffrir, tu ne t'en Souviens Pas.
Sans mémoire à Son tour, bientôt ce froid Rivage
aura Perdu l'empreinte et le Bruit de mes pas.

Marceline

Si le Matin a un éclat qui éblouit le soir porte avec lui un sentiment qui touche.
Son charme tient à ses voiles, à ses Mystères, à ses Rapports secrets avec la fin de Notre existence

L'imprécation

Blanche, claire Lune qui vas te coucher.
Salue de ma part celui que j'aime; le Ravisseur de mon amour.
L'infidèle! il me Donnait des Baisers, et me disait: jamais je ne te Délaisserai!
et voilà qu'il m'a Delaissée comme un champ moissonné et glané.
comme une église interdite, comme une ville Ravagée.
je veux le Maudire, mais je m'attendris encore sur lui.
mes entrailles s'émouvent, et mon ame souffre pour lui.
N'importe il vaut mieux le Maudire, et fasse Dieu ce qu'il voudra.
de ma peine et de mes soupirs, de ma flame et de mes imprécations
puisse-t-il donc Monté sur un cyprès pour en cueillir la fleur
se précipiter de haut en Bas.
se Briser comme le verre, et se fondre comme la cire!
puisse-t-il, ayant passé par les sabres turks, tomber sous les couteaux franks!
avoir besoin de cinq chirurgiens pour le tenir, de Dix pour le guérir.

(M. de Marcellus, Chants
popul. de la Grèce moderne)

Son Nom.

au Revoir
jamais adieu.

Ne t'en va pas, Reste au Rivage;
L'amour le veut, crois en l'amour:
La Mort Désunit tout un jour
tu la préviens, ah! quel courage!
il faut Mourir au Même Lieu;
Dire au Revoir, jamais adieu.

quitter l'amour pour l'opulence!
que faire seul avec de l'or?
si tu Reviens, vivrai-je encor?
entendras-tu Dans mon silence:
il faut Mourir au Même Lieu;
Dire au Revoir; jamais adieu.

tu leur Tiras: je suis fidèle.
ils Répondront: - vœux superflus.
elle Repose et N'entend plus;
le ciel, du moins eut pitié d'elle.
il faut Mourir au Même lieu;
Dire au Revoir; jamais adieu.

marcelini

Pl. 281.

Sois heureux.

Sois heureux, je l'oublie;
Ne me plains pas toujours:
De ma Mélancolie,
je Détache tes jours.
L'amour charme, il entraîne
mais il faut aimer Dieu:
qu'une autre te l'apprenne:
Sois heureux, sois heureux!

Changer est-Donc possible!
oui, je change à mon tour.
De me rendre insensible
j'ai tant prié l'amour!
il défait son ouvrage;
cet effort fut affreux:
ah! pour tant de courage,
Sois heureux, sois heureux!

Si ton Nom, dont la gloire,
me troubla tant de fois
rapporte à ma Mémoire,
et tes traits et ta voix,
il aura mon Sourire,
peut-être Douloureux!
qu'importe? il voudra dire:
Sois heureux, sois heureux!

Prière d'un Persan.

Ô Dieu! fortifie ma foi. apprends moi à Reconnaître même pendant cette Nuit d'horreur, que ta Miséricorde est plus grande que les maux qui nous accablent, et que tu as toi même tracé Les Sentiers de La Destruction où La Misère atteint le juste. mes pensées se troublent, mon esprit se confond je suis frappé d'effroi. mais tes yeux percent Les ténèbres de L'abyme, et tu guides les pas de tes enfants dans Les vallées de La Désolation. cependant tu es juste. pardonne ma faiblesse. verse le Baume de l'espérance sur mon ame ulcérée par les coups terribles que tu lui portes.

Le 23 8bre 1826.

Talma n'est plus.....

(à Marcellus, chants popul. de la Grèce moderne).

18

Chant grec.

L'esprit du fleuve.

une jeune femme chantait au haut d'un pont;
et le pont se fendit, et le fleuve s'arrêta;
et l'esprit du fleuve lui-même vint sur le bord:
= oh! ma belle, ne chante plus cet air là;
dis quelqu'autre chanson. »
— « ah! comment chanter un autre air?
comment dire une autre chanson? j'ai mon
mari malade, et je cherche un remède à ses
maux!.....

— — — — — —

Chant grec.

Le pâtre et caron.

un svelte berger descendait précipitamment des
montagnes:
il avait les cheveux nattés, et son bonnet de travers.
et caron qui l'épiait d'une haute colline,
descend au défilé et l'y attend.
— « D'où viens-tu svelte berger, et où vas-tu? »
— « je viens d'auprès de mes troupeaux, et je m'en vais
à ma demeure; je vais chercher du pain, et m'en

Retourne aussitot.»

—«et moi, Berger, Dieu m'envoie chercher ton ame.»

—«Laisse-moi, Charon, Laisse moi je te prie, vivre encore j'ai une femme toute jeune, et à jeune femme, Le sauvage ne sied pas:

Si elle marche Lentement, on dit quelle cherche un Mari, Si elle marche lentement, on dit quelle fait la fière: j'ai des enfans tout petits, qui vont rester orphelins, mais Charon ne l'écoutait point. Charon voulait le prendre.

—«Dis bien, Charon, puisque tu l'as Résolu, puisque tu veux me prendre, viens! Luttons ensemble sur cette Aire de Marbre.

Si tu es victorieux de Moi, ô Charon, tu prendras mon ame,

et Si c'est moi qui te vaincs, Laisse-moi, et va-t-en à ton plaisir.»

ils allèrent et luttèrent, depuis le matin jusqu'à Midi; mais vers l'heure du gouter, Charon terrassa Le Berger.

---

chant grec.

Le Matelot.

celui qui a une fille à Marier, et Marier la vent, qu'il lui donne plutôt un vieillard qu'un jeune Matelot. Harassé et Miserable, Le Matelot,

s'il dine, ne soupe pas; s'il fait son lit, ne dort pas.

ohé qu'à plaindre est ce jeune garçon, Malade à la proue du Navire!

il n'a là ni Mère pour le garder; il n'a là pour le plaindre ni père, ni frères, ni Soeurs, ni personne au Monde!

Si ce N'est le capitaine et le Maitre du Navire, qui lui Disent:

—or çà! Lève-toi, Notre Matelot, Notre expert Matelot pour calculer le temps, pour que Nous entrions au port.

—Lève-toi, Ma Dites-vous, vous autres! et moi, je vous Dis que je ne peux.

tenez-moi Dumoins, pour que je me lève; Mettez-moi sur mon séant.

Serrez-moi la tete avec deux, avec trois mouchoirs. et ce mouchoir d'or de ma maitresse, attachez-le moi sur les yeux

maintenant, apportez moi ma triste carte.

voyez-vous l'une en-deça, l'autre en-delà, ces deux montagnes?

qui ont du Brouillard au Sommet, de la Brume au pied?

allez mouiller là. il y a un bon port.

jettez l'ancre à gauche, les amarres à Droite et la grande ancre au sud.

je prie le capitaine et le Maitre du Navire ce ne point m'enterrer à l'église ni dans un Monastère;

mais au Bord du Rivage, tout en bas, dans le sable afin que j'entende le cri des Matelots quand ils aborderont.

adieu, mes compagnons. adieu, toi, Maitre du Navire.

et adieu, vous aussi, Douces chansons que je Disais
en Levant, en Baissant L'ancre! .
il ne parle plus; Ses yeux s'éteignent:
il ne voit plus.

ouvre-toi cœur oppressé, et vous, Lèvres amères,
ouvrez-vous, Dites-moi quelque chose; et consolez-moi:
il est des consolations à la Mort; chacune a
parfois de la pitié: mais il n'y a point
de consolation à la séparation des vivants.
quand la Mère se sépare de l'enfant = l'enfant de
la Mère.
quand les époux qui s'aiment, se séparent
De l'autre côté de la montagne, de cette Montagne
grande et haute
qui a du Brouillard au Sommet, et de la Brume
au pied,
sont enterrés deux frères -
et sur leurs tombeaux a poussé une vigne
qui produit des grappes Rouges dont le vin est un
poison
toute Mère qui Boit de ce vin cesse d'avoir des
enfants.
Oh! que Ma Mère n'en Buvait-elle pour ne pas
me mettre au Monde!

imprécation d'un amant.

je passe devant ta porte, et je te vois fâchée;
je te vois la tête penchée sur la joue droite.
et le cœur me bat à te demander: qu'a-t-elle et ta peine,
afin de te consoler.
pourquoi m'interroger, infidèle? ne le sais-tu pas, puisque
ne m'as-tu pas abandonnée, et ne cherches-tu pas
une autre amie?
qui te l'a dit, ô ma perdrix? qui te l'a dit, ô ma
fraîche fontaine!
oh! puisse celui qui te l'a dit ne pas vivre une
semaine -
si c'est une étoile qui te l'a dit, qu'elle périsse!
si c'est le soleil, qu'il s'obscurcisse!
si c'est une jeune fille, qu'elle ne trouve point mari...

---

aux enfants qui ne sont plus.

imité d'un sermon protestant.

Vous! à peine entrevus au terrestre séjour,
Beaux enfants! voyageurs d'un jour,
quand les Astres sont purs, dans leurs tremblantes flammes
voit-on flotter vos jeunes Ames?

Vous qui passez comme les fleurs,
qui ne semblez toucher la terre,
que pour vous envoler tout baignés de nos pleurs,
enfants! Révélez-nous le triste et doux Mystère,
qui fait penser du ciel,
et de votre départ si prompt et si cruel!

Ne faites-vous un jour nos plus chers délices
que pour nous préparer des Mystères calices,
pleins d'inépuisables Regrets?
De ces sources de pleurs contez-nous les secrets!

Fleurs des tendres amours! ne laissez-vous de traces,
que vos doubles baisers? que vos tranquilles graces?
vos larmes sans remords, vos voix d'anges mortels,
qui font des cœurs aimants vos douloureux autels!

N'avez-vous sous une forme périssable,
n'avez-vous pas des cieux les jeunes messagers?

B.U. 245.

et vos sourires passagers,
Laissez-moi de la foi l'empreinte ineffaçable?
venez-vous en courant Dire: =préparez-vous!
=bientôt vous quitterez ce que l'on croit la vie;
=celle qui nous attend seule est digne d'envie:
=oh! venez dans le ciel la goûter avec Nous!
=Ne craignez pas, venez! Dieu Règne sans colère;
=De nos Destins désarmés vous aurez la moitié:
=celui qui pleure, hélas, ne peut plus lui déplaire,
=le méchant même a part dans sa pitié.
=Sous sa main qu'il étend toute plaie est fermée;
=qui se jette en son sein ne craint plus l'abandon;
=et le sillon cuisant d'une larme enflammée,
=s'efface au souffle du pardon.
=embrassez-nous! Dieu nous rappelle:
=Nous allons devant vous, Mères! ne pleurez pas,
=car vous aurez bientôt une joie immortelle,
=et vos petits enfants sourirons dans vos bras.=

— oui! vous étes pour Nous de célestes colombes,
qui sur nos toits d'exil s'arrêtent un moment;
et vous devez en foule avec étonnement,
les cris que nous jettons à l'entour de vos tombes.
Dans nos chemins semés de Remords et d'erreurs,
innocents! vous venez vous jetter sans terreurs;
puis en vous détournant de notre amer breuvage,
vous étendez votre aile en fuyant le Rivage:
ah! Demains, emporter au sein de Notre Dieu,

les sanglots dont la terre escorte votre Adieu:
aller demain lui dire: =il est toujours des Mères;
des femmes pour aimer, pour attendre et souffrir;
pour acheter long-temps par des peines amères,
le bonheur de mourir!=

ah! Dites-lui: =toujours les hommes sont à plaindre,
en vous nommant, Seigneur! ils ne s'entendent pas:
plus faible que l'enfant dont vous guidez les pas,
on ne leur apprend qu'à vous craindre.
et nous avons tremblé de demeurer long-temps,
de nous perdre sans vous dans leurs sombres vallées,
et nous avons quitté nos Mères désolées:
Dieu! jettez quelque espoir dans leurs coeurs palpitants,
elles pleurent encore! = — il est trop véritable.
de vos berceaux déserts le vide épouvantable,
les fait long-temps mourir, et crier à genoux:
=nous voulons nos enfants! nos enfants sont à Nous!=

et Dieu posa sa main sur leurs yeux pleins de larmes;
il éclaire, il console! il montre l'avenir:
l'avenir entrouvert rayonne de vos charmes,
et l'espoir goutte à goutte endort le souvenir.

la promesse qui les enchante
les suit jusque dans le sommeil;
et cette parole touchante
les soutient encore au réveil:-

=laissez venir à moi ces douces créatures,

et je vous les rendrai, Mères, ne pleurez pas:
Prier! Dieu vous rendra vos amours les plus purs,
et vos petits enfans souriront dans vos bras. =

Bordeaux. 1826

marceline

Vous avez Raison, bien Raisons, dit tristement Lucie en tenant La main De son jeune frère. Mais il existe Dans le monde D'autres oiseaux de proie que Le faucon. et encore plus D'oiseaux Blessés qui ne Desirent que de Mourir en paix, et qui cherchent en vain une Bruyère ou un genet pour y cacher leur tête.

Walter Scott

adieu tout!

quitter mon coeur, Doux Souvenir;
je ne peux plus vous Retenir.

que voulez-vous? est-ce Ma vie?
ma vie, helas! n'est plus à Moi:
il faut me Rendre avec ma foi,
Jusqu'aux pleurs que l'on vous envie.

quitter mon coeur, Doux Souvenir,
je ne peux plus vous Retenir.

Fuyez l'amant qui me fut tendre,
il ne veut pas vous Recevoir;
et si vous voulez me Revoir,
aller au ciel, aller m'attendre.

quitter mon coeur, Doux Souvenir;
je ne peux plus vous Retenir.

Là, quand vous me verrez paraître
si Dieu le veut, voler vers moi.
au ciel, pour aimer sans effroi,
quel Bonheur De se Reconnaître!
quitter mon coeur, Doux Souvenir;
je ne peux plus vous Retenir!

m.

L'air respiré par lui convient seul à ma vie.
Je ne puis me souffrir où je sens qu'il n'est pas
S'il daignait vers ma tombe un jour tourner ses pas
La tombe me serait envie !

j'étais enfant, j'étais heureuse!
Sur Notre beau Navire emporté par les vents
entre le ciel et l'onde, et nos Destins Mouvants
les vieux Marins charmaient la Route aventureuse.

un Bruit D'autrefois.

quel Bruit! quel triste Bruit s'échappe de la ville!
écoute! ici, partout il porte la terreur;
on ne rit plus déjà dans ce riant asyle:
ce Bruit glace la Danse, il oppresse le cœur.

on dit que loin de Nous la liberté s'envole;
on dit qu'il ne faut plus se taire, ni parler;
qu'il faut peser trois fois le Mot le plus frivole:
Liberté! comme toi je voudrais m'envoler.

ce Bruit changa en froideur l'amitié longue et tendre;
on s'observe, on se craint, on se fuit sans retour.
des frères qui s'aimaient ne savent plus s'entendre:
juge de son pouvoir! il éteindrait l'amour.

une Larme, une fleur donnée avec Mystère,
peut nous coûter l'exil, et c'est presque la Mort!
Mon Dieu! s'il ne faut plus ni parler, ni se taire,
la pensée innocente aura l'air d'un Remord.

on dit qu'au Souvenir s'attache la Défense:
hélas! toutes nos voix vont-elles s'arrêter?
oublirons-nous le chant qui berça notre enfance?
heureux l'oiseau du ciel; il peut fuir et chanter.

que je plains les Mortels! que je me plains moi-même!
~~[illegible]~~
sais-tu, veux-tu savoir ce que je deviendrais
si l'on me défendait de chanter ce que j'aime?
j'obéirais un jour; et le soir, je mourrais.

Mme Desb. valmore

B. II. 329.

au Sommeil.
imité de l'espagnol.

complice du malheur, effroi du tendre amour,
Sommeil! qui fais rêver l'adieu de ce qu'on aime
oh! ne m'arrache plus ce bien doux et suprême!
oh! ne m'avertis pas qu'il faut mourir un jour.

Dans ton vol escorté de fantômes livides
va rendre, s'il se peut, la mémoire aux ingrats.
passe comme un miroir devant ces cœurs arides,
et sous leurs traits livides va leur tendre les bras.

va tromper des tyrans les pales sentinelles
fais circuler la crainte autour de leurs rideaux.
dissipe les grandeurs qu'ils croyaient éternelles
et de pavots sanglants épaissis leurs bandeaux.

que l'avare effrayé dans son étroite couche
rêve une fausse clef près d'atteindre son or,
qu'il crie: et que sa voix meure au fond de sa bouche
et qu'un bras invisible entrouvre son trésor:

qu'il entende compter ses richesses enfuies,
que la lampe expirante y jette sa lueur:
paralyse ses mains sur lui même attachées;
et qu'il tremble, inondé d'une froide sueur.

va forcer des palais l'enceinte inaccessible,
ose annoncer la Mort au cœur d'un mauvais Roi -

ordonne à ce cœur insensible
D'être au moins sensible à l'effroi.

Montre-lui la vengeance implacable et dans l'ombre
Sous les traits d'un esclave échappé de ses fers.
montre-lui le poignard au feu mourant et sombre
Des yeux qu'il fit pleurer: c'est le feu des enfers.

Qu'un tumulte effrayant apporte à son oreille,
La fureur populaire et son nom abhorré.
que sa porte d'airain en tombant le réveille,
et qu'il ne puisse fuir par la peur égaré.

Mais laisse à l'amour pur des songes sans alarmes,
Laisse au temps à détruire un nœud si doux! si fort!
Malheureux! quand l'amour daigne enchanter nos larmes
on ne veut plus croire à la Mort.

Le petit oiseleur.
et Sa Mère.

La Mère.

vous voilà bien riant, mon amour! quelle joie!
comme un petit chasseur traînez-vous quelque proie?
Dites: sous cet osier cachez-vous un trésor?

L'enfant.

c'est un oiseau du ciel, il a des plumes d'or.
il reposait son vol au bord de la fontaine;
j'ai retenu long-temps mes pas et mon haleine,
quand il a secoué son plumage plein d'eau,
j'ai saisi ses ailes mouillées;
et la voilà blotti dans les fleurs effeuillées:
regardez qu'il est bien, ma mère! et qu'il est beau.

La Mère.

oui; je l'entends gémir.

L'enfant.

Non, mère; c'est qu'il chante.

La Mère.

vous croyez, mon amour; sa chanson est touchante.

L'enfant.

je crois qu'il est content puisqu'il est dans les fleurs;
il les aime. son nid est sous l'acacia rose,
est arbre au doux parfum que la fontaine arrose;
c'est là qu'il dérobait ses brillantes couleurs.

La Mère.

y Demeurait-il Seul?

L'enfant.

Ses enfants Sont au gîte.
c'était pour Les Revoir qu'il Se Baignait Si vite.
mais je n'ai point de peur, ils ne Sauraient Bouger;
ils n'ont pas une plume, et n'ont Rien à Manger.

La Mère.

que vont-ils Devenir?

L'enfant.

j'aggrandirai La cage.
j'en ferai Dans L'hiver un Semblant de Bocage.
et j'aurai mille oiseaux qui chanteront toujours:
que de Musiciens pour amuser mes jours!
quel Bonheur de Nourrir tant de joyeux esclaves!
à peine ils Sentiront Leurs Légères entraves.
Ô Ma Mère! j'y cours.

La Mère.

arrêtez .... il fait Nuit;
quelque chose de triste entoure ce Réduit,
Rester! de Noirs Soldats Les farouches cohortes,
au coucher du Soleil ont assailli Nos portes,
ne vous éloignez pas! ne quittez plus mon Sein:
de vous Saisir, Peut-être, ils avaient le Dessein.

L'enfant.

Des Soldats! et Beaucoup, Ma Mère? et pour me prendre?

La Mère.

vous, charme de ma vie, et pour ne plus vous Rendre.

L'enfant.

que feront-ils de moi?

La Mère.

que Sait! un captif,
un orphelin, Peut-être; un Prisonnier plaintif.

L'enfant.

Sauvez-moi!

La Mère.

Priez Dieu, c'est en Dieu que j'espère.
Loin de Nous Ses cruels emmenant votre Père;
ce père Si content quand il vous embrassait!
ce gardien de vos jours et qui Les Nourrissait!

L'enfant.

Mon père Prisonnier!

La Mère.

c'est Le Roi qui L'ordonne.

L'enfant.

qu'est-ce qu'un Roi?

La Mère.

Puissant par L'amour ou L'effroi,
un Maître S'il punit; presqu'un Dieu S'il pardonne.

L'enfant.

ah! Laissez-moi Sortir! je veux parler au Roi.
mon père va Mourir?!

La Mère.

ah! quoi? Si jeune encore,

Savez-vous que c'est mourir loin de ceux qu'on adore?
qu'arracher de son tout votre ami va souffrir?
que sans la liberté c'en n'a plus qu'à mourir?
Savez-vous qu'en prison la vie est bien amère!

L'enfant.

oui, nous mourrons sans vous, et vous mourrez, Ma Mère!
mais ce Roi si méchant, qui l'a mis en courroux?

La Mère.

Le Roi n'est ni Méchant ni cruel plus que vous,
Mon fils. Las de ses jeux il vient troubler les Nôtres:
Libre, il a des captifs: n'avez-vous pas les vôtres?
Dans une chambre étroite il vous renferme avec;
Mais vous serez content, car il vous nourrira.
Pourquoi de vos sanglots déchirez-vous mon sein?
est-ce à vous, cher coupable, à murmurer le Blâme?
Nous sommes des oiseaux dans ses cages plongés:
Pourquoi de son plaisir serions nous affligés,
Si dans ses jeux le Roi qu'on a fait légitime,
De lumière et d'air fut il privé ses victimes?
où courez-vous?....

L'enfant.

De l'air! de l'air aux prisonniers!
qu'il respire, ma Mère, et qu'il vole, et qu'il vive!
oiseau! des malheureux, que dis-tu le dernier!
je ne veux plus d'esclave!

La Mère.

O clémence Naïve!

embrasser-moi, Monstre. vous m'arrachez des pleurs;
Soyez libre vous même et calmez vos douleurs.
quoi! jusque dans mes bras votre frayeur palpite?...
ah! le cœur de l'oiseau palpitait il moins vite
quand votre instinct cruel empêcha son essor?
enfant! sans vos chagrins quel eut été son sort!
vous saviez l'époux à l'épouse épendue;
elle eut traîné sa plainte, et Dieu l'eut entendue!
et ses petits tout nuds, glacés dans votre mains.
auraient péri de froid, de langueur et de faim!

L'enfant.

ah! je n'y songeais pas!

La Mère.

Maintenant tout respire,
tout se calme et s'endort.

L'enfant.

et mon père!

La Mère. il soupire,

comme l'oiseau du ciel un moment arrêté:
mais Dieu qui veit partout veille à sa liberté.

L'enfant.

le Roi le voudra-t-il?.. nous rendra-t-il mon père?

La Mère.

oui, mon fils, oui, mon bien! maintenant je l'espère;
oui! s'il a des enfants comme les miens chéris,

Des jeunes Suppliants il accueille les cris:
un Père a dans le cœur je ne sais quoi de tendre;
toutes les voix d'enfant savent s'y faire entendre.

L'enfant.

je veux le voir. venez! conduisez-moi vers lui.

La Mère.

oui, mon amour, Demain.

L'enfant.

Pas Demain! aujourd'hui.

La mère.

quoi! votre chère enfance à cette heure exposée?....

L'enfant.

je veux montrer au Roi cette cage Brisée.
je lui Dirai: voyez! je fus méchant aussi;
je ne le suis plus, Dieu Merci!
à mon oiseau captif j'ai Rendu la volée;
et sa famille consolée,
à cette heure est au Nid, plus heureuse que Nous!
la même Arbre en ses fleurs les couvre et les Rassemble;
chaque famille ainsi doit s'endormir ensemble,
et nous venons chercher mon père à vos genoux.

La Mère.

écoutez!.... par l'appui de quelque voix Divine,
on dirait que le Roi vous plaint et vous Devine;

car voici votre Père, il a tout entendu:
enfant! Dieu vous absout, puisqu'il vous est Rendu!

---

maeterlinck

L'idiot. | dédié à mde Pauline Duchambge.

avec l'aube toujours ta plainte me réveille,
andré! toujours ton nom tourmente mon oreille;
car toujours sans pitié, persécuteurs enfans,
vous brisez son sommeil par vos cris triomphans!

il dormait. de la nuit la fraicheur salutaire,
peut-être dans son sein versait un songe heureux:
quel autre bien attend l'orphelin solitaire?
son réveil est si douloureux!
dans le sommeil du moins, l'oubli vient, le sort change;
et couché sur la terre où le soleil a lui,
qui sait s'il ne voit pas un ange,
sourire, ou pleurer avec lui?

pourquoi faire envoler son erreur décevante?
regardez, inhumains, cet être languissant,
comme un chevreuil blessé que la meute épouvante,
essayer, pour vous fuir un effort impuissant!

eh! que vous a-t-il fait? laissez passer sa vie,
sous le triste nuage où Dieu l'enveloppa:
il n'a plus sa raison que le malheur frappa;
mais votre voix est dure, et tout ce qu'il envie,
c'est l'indulgent silence; il parle au malheureux,

B.II.253.

il console son coeur de vos Rires affreux.
quand vous l'avez Blessé de vos cruautés Armes,
il frappe sur son coeur où s'amassent ses larmes.
L'homme, pour tous ses jours en apporte en Naissant;
c'est le calice amer où son orgueil s'abreuve;
Désespoir, jeunes Railleurs vous en ferez l'épreuve,
et le plus gai de vous s'en ira gémissant.
vos teints de fleurs, vos jeux, votre Eclatante joie,
votre age audacieux qui croit Briller toujours,
du temps qui Raille aussi seront bientôt la proie;
vous serez vieux dans quelques jours.

Des vieillards assis sur les places,
à l'ombre des ormeaux vivaces,
qu'ils y plantèrent autrefois
vous aurez la langueur et les Débiles voix.
La vie à vos Regards Retirera ses flammes;
vous croirez que l'oiseau vous Refuse son chant:
quelque chose d'amer coulera dans vos Ames,
car vous Direz: =je fus Méchant.=

triste un jour comme André, je Suivis sa Détresse;
loin de la ville heureuse elle nous égara;
l'église du coteau fit Rêver sa tristesse,
il Salua l'église, et puis il Soupira.

chancelant et courbé sur son appui de frêne,
il s'arrêtait pensif pour cueillir une fleur,
et du jeune idiot la mousse et le troène
couronnaient la pâleur.

La faiblesse inclinée au Bord de la fontaine,
y Suspendit mes pas:
Seul, à quelque ombre amie il Racontait sa peine,
car il parlait tout Bas.

Peut-être, me Disais-je, heureux sous sa couronne,
plus Légère à son front que le Bandeau d'un Roi,
il Rend grace à l'air libre et pur qui l'environne,
à l'image d'un homme, il Sourit sans effroi.=
Tout-à-coup, de ses fleurs la parure éphémère,
d'un Souvenir aigu Semble le Déchirer:
il étendit les Bras, en S'écriant: Ma Mère!
et plus Mama, et plus triste il S'assit pour pleurer.

Dans le Ruisseau, Long-temps je vis tomber ses larmes.
à leur chûte Rapide André trouvait des charmes,
et curieusement les Regardait couler:
La pitié m'oppressait, je ne pouvais parler.

André! lui dis-je enfin, Retourne vers la ville.
ne crains-tu pas la Nuit passée hors des Remparts?
vois-tu les habitans Rentrer de toutes parts?
va! pauvre agneau perdu, cherche au moins un asyle!

alors sans me répondre il reprit son chemin:
il était, sous ma porte assis le landemain.

D'un air doux et stupide il m'offrit une feuille,
de la guirlande encor pendante sur son front.
ah! le présent du pauvre est digne qu'on l'accueille
Dieu veut qu'il soit sauvé d'un douloureux affront.
et j'offris à mon tour l'espoir de l'infortune,
ce métal, où le riche attache le bonheur:
andré mit la main sur son cœur,
et détourna les yeux de l'offrande importune.
=andré! pardonne-moi, lui dis-je: il me sourit.
que ce sourire, ô Dieu! renfermait d'amertume!
quand de pleurer toujours nos yeux ont la coutume
dans leur sourire encor le malheur est écrit.

et moi: =veux-tu venir? veux-tu changer ta vie,
enfant? veux-tu voyager avec nous?
tu verras d'autres cieux: va! tous les cieux sont doux.
ils cachent tant d'espoir! les fleurs te font envie?
viens! partout la rosée répand sa fraicheur;
tu ne dormiras plus sur une terre humide;
et comme à des ramiers le passereau timide,
se donne, tu suivras notre essaim voyageur:
veux-tu? = ses yeux erraient; j'y vis briller une ame
son teint pâle et mourant tout-à coup s'anima:

vous allez juger quelle flame,
dans ce cœur éteint s'alluma:

un signe prompt m'attire sur sa trace.
monte vers l'église; il franchit l'humble enclos,
où d'humbles croix, d'humbles fleurs, tout retrace,
d'objets aimés l'invisible repos.
sur une tombe, à genoux, sans haleine,
andré s'étend, l'enferme dans ses bras;
puis d'un accent que l'on devine à peine,
s'écrie en pleurant: =ma mère! tu viendras!=
mais épuisé par cet effort pénible,
cachant ses yeux dans l'herbe du tombeau,
andré s'endort comme un enfant paisible
que fatiguait un importun flambeau

vous que je ne hais plus, car vos yeux sont humides.
des pleurs d'un insensé vous voilà moins avides?
ah! croyez-moi: le cœur survit à la raison;
c'est là que se retire un reste de lumière
qui doit échapper à la terre:
toujours d'un dard moqueur on y sent le poison.

mes jeunes amis! prenez bien sa défense!
nés sur le même sol, charmez sa longue enfance!
sous vos toits généreux qu'il entre quelquefois!
enfans! ne raillez plus ses naives chimères;

éveillez sur son sort la pitié de vos Mères
et quand je serai loin, Rappelez-lui mes vœux.

cette voix triste et Douce de l'indigent timide
Le pauvre aime l'accent ému de son Malheur:
ne l'oubliez jamais: suivent un humble guide,
vous! si vous la prenez pour Guide,
peut, en vous éclairant, vous conduire au Bonheur.

qui ne sait le Bonheur? l'enfant dès qu'il respire,
le Demande au Breuvage à ses lèvres promis
plus tard, il le Demande à des Songes amis
hélas! il le Demande encor quand il expire!
aussi le désespoir aussi. comme un faible arbrisseau
jeté sur un terrain aride
sous l'ardent Soleil qui le Ride,
désespère la fraîcheur du Ruisseau.
Sa jeunesse se fane et tombe,
Sans éclat, Sans Sève, Sans fruit
et loin du monde, et loin du Bruit,
aussi l'attend sur une tombe.

---

medaine

Les deux Ramiers.

D'où venez-vous, couple triste et charmant?
Rien parmi nous ne vous appelle encore;
Les jours D'Avril n'ont qu'une pâle aurore,
et Nul abri pour l'amoureux tourment:
Les Blés frêles cachent leurs fronts timides,
comme les fleurs tremblent au vent du Nord;
Le lierre seul couvre les Murs humides,
et l'hirondelle est toujours loin du Sort:

vous Deux chassés par le Malheur sans Doute,
et consolés du Malheur par l'amour,
pour échapper à quelque Noir Vautour,
de l'orient vous avez fui la Route.
au toit prochain je vous entends gémir;
ah! vous souffrez --- je ne sais plus dormir!
des vrais Amants Doux et Discrets Modèles,
j'ai vos Douleurs, que n'ai-je aussi vos Ailes!
je volerais sur votre humble Rempart,
tristes Ramiers, j'irais triste moi-même,

en Souvenir D'un Malheureux que j'aime,
Du peu que j'ai vous offrir une Part:

il erre Seul.... et vous errez ensemble!
Dans vos Baisers que votre exil est Doux!
Le Même Sort vous frappe et vous Rassemble,
oh! que D'amans Sont moins heureux que vous!

venez tous Deux, venez sur ma fenetre;
de votre Soif étancher Les Ardeurs:
Des cieux Dorés où L'amour vous fit Naitre,
au toit du Pauvre oubliez Les Splendeurs.
que L'un de vous se hazarde à Descendre;
Le plus hardi Doit guider le plus tendre
D'un cœur qui Bat D'amour et de frayeur
Pour un Moment qu'il Détache Son cœur:
voici du grain, voici de L'eau Limpide,
humble Secours par mes mains Répandu;
il Soutiendra votre Destin timide,
Si tout un jour vous L'avez attendu!

ainsi mon Dieu, Sur la Route Lointaine,
Semez vos Dons à mon cher voyageur:
Ne Souffrez pas que quelque voix hautaine,
Sur Son front pur appelle La Rougeur.
que ma Prière en tout Lieu Le Devance!
Dieu! que pas un ne l'appelle étranger!
aidez Son cœur à Porter Notre absence,
et que Parfois Le temps lui Soit Léger!

Paris. 17 avril. 1827.

Marceline

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DOUAI